

Le cinéma aux Indes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 91

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Hinter dieser Maske ...
verbirgt sich ein mächtiges Mitglied des geheimnis-
vollen Zehnerrates von Venedig: Carlo Tamberlani
in dem Kriminalfilm «Tat ohne Zeugen».*

des frais montent à une allure vertigineuse. Le film aura bien, en effet 3000 mètres, mais il faudra un million de dessins et... un million et demi de dollars!

C'est alors que Walt Disney fait cet aveu: avec la peinture employée pour ce bougre de film, on remettrait à neuf vingt appartements.

Et pour réaliser ce film, que l'on a pu voir dans toute la Suisse, il n'y a pas très longtemps, il a fallu... trois ans de labeur. Et ce n'est qu'au printemps 1938 qu'il est enfin lancé.

C'est un succès triomphal, qui est officiellement consacré par la Biennale de Venise où Disney est sacré «Roi des dessins animés». C'est aussi d'importants gains assurés à celui qui n'a jamais désespéré et qui a poursuivi la chance avec une ténacité digne de tous éloges: jusqu'ici Walt Disney a réalisé des bénéfices nets que l'on évalue à plus de 20 millions de francs suisses.

Et l'on avouera que c'est là — outre le côté moral — une belle récompense à un labeur acharné et à un optimisme qui mérite d'être cité en exemple.

René Bruggisser.

Le Cinéma aux Indes

Comme le Japon, la Chine et le Manchoukou, les Indes également possèdent leur propre production cinématographique, production assez importante, mais dont on ignore tout en Europe.

«On peut chiffrer à 1 milliard de francs français les capitaux engagés dans le cinéma hindou» nous apprend M. Lo Duca dans un article très documenté, publié il y a quelque temps dans une revue française. «On compte dans le pays 100 maisons de production, environ 95 distributeurs et 700 salles, dont 500 réservées exclusivement aux films hindous; 25 000 personnes y trouvent un travail régulier.

Une association de producteurs cinématographiques des Indes coordonne la tota-

lité de l'industrie cinématographique et dicte des règles sévères contre l'importation des films étrangers. Son chef, Chandulal Shah, a maintes fois élevé des protestations contre les films des blancs qui prennent pour toile de fonds une Inde en carton pâte, contre «Les trois Lanciers du Bengale», contre «The Drum» et «Gunga Din».

Le premier film national date de 1913: «Harishchandra»; il a suffi à créer un nouveau public, avec des habitudes et des goûts spéciaux. Le premier film sonore fut réalisé en 1931: «Alam-Ara». Parmi les plus célèbres, on compte encore «Dewadasi», un film à tendance morale de l'époque du muet; le «Moulin», qui décrivait

la misère poignante de ceux qui tissent le coton à Bombay, et qui fut interdit; «Amritmanthan», le plus grand succès de la production hindoue, car il tint l'affiche pendant un an à Bombay. On a même tourné un film en langue anglaise: «Karma», accueilli favorablement en Angleterre.

Pour nous, ces films n'ont qu'une valeur d'exotisme, voire de couleur. Pour les Indes, le point de vue est très différent. Le public qui assiste au spectacle en mâchant du bétel désire être ému; il lui faut donc une première certitude: avoir des films extrêmement tristes. Il faut aussi que le film soit bourré de chansons, tristes elles aussi.

D'autre part, ce même public est très facile à contenter. Il est possible de projeter le même film à un an ou deux d'intervalle. Cela permet à la production locale de dépenser très peu pour la réalisation de ses films et de réussir à amortir ses frais.

Le cinéma hindou a pris son essor avec le sonore; écartant les deux cents langues ou dialectes des Indes, on s'est limité à quatre ou cinq des langues fondamentales, parlées par environ une centaine de millions d'hommes. Après la langue, une difficulté de ce cinéma fut la création des «étoiles»; on sait combien la notion de caste joue aux Indes. Aujourd'hui, le pays a son étoile; c'est une nièce de Rabindranath Tagore, la très belle Devi Ka Rani, dont la culture artistique fut perfectionnée en Europe. Elle règne incontestablement sur le cinéma hindou, et la publicité contribue à en faire une déesse, ou une héroïne. Sa statue en cire, soigneusement maquillée, trône devant toutes les salles des Indes.»

Cinéma et Sport

«Que peut le cinéma pour le sport?» demande M. René Bizet, critique cinématographique bien connu, dans un article publié dans la rubrique sportive du «Jour».

«Pendant des années», déclare-t-il, «le cinéma n'a rendu aucun service à la cause du sport; les quelques minutes consacrées dans le journal filmé aux manifestations sportives n'avaient aucun sens et n'étaient point instructives».

«Vinrent les «Dieux du Stade», film des Jeux Olympiques de Berlin, conçu, travaillé, mis au point pendant plus d'un an, faisant apparaître par des images admirablement choisies la communication, chaleureuse jusqu'à l'enthousiasme, entre les athlètes en action et le public qui suivait leurs exploits.

Montrer l'effort d'un coureur, saisir la crispation de son visage dans les derniers mètres, faire voir, si l'on peut dire, sa volonté de vaincre, c'est parfait. Mais faire comprendre par la vision des spectateurs que cette tension de tout l'être vers la vic-